

## Dr David Turner, Évangile de Jean, session 14, Jean 12 : 1-50

© 2024 David Turner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 14, De retour à Jérusalem pour la dernière fois, Jean 12 : 1-50.

Nous venons de regarder Jean 11 et le miracle magnifique et culminant de l'évangile de Jean, la résurrection de Lazare d'entre les morts.

Nous ne sommes pas surpris que cela ait amené de nombreux spectateurs à croire en Jésus. Ce qui est étonnant et décevant dans cet incident, c'est que la résurrection amène les chefs religieux à se résoudre d'autant plus à se débarrasser de Jésus. En réponse à cela, Jésus s'est rendu dans une sorte de lieu obscur connu sous le nom d'Éphraïm, tout comme il l'avait fait avant Jean 11, s'en étant allé brièvement à Béthanie, au-delà du Jourdain.

Il devient nécessaire pour Jésus de s'éloigner de Jérusalem pendant un certain temps, simplement pour assurer sa sécurité personnelle. Ainsi, comme le conclut Jean 11, Jésus est allé à Éphraïm, laissant les gens à Jérusalem alors que la Pâque approche dans un état de suspens. Ils essaient de comprendre ce qui est arrivé à Jésus.

Ils se demandent s'il est vraiment au festival. Chapitre 11, verset 56, sur la base de leur dernière réunion, le conseil a décidé d'avoir fait passer le message que ceux qui verraient Jésus devraient le signaler afin qu'il puisse être arrêté. Nous arrivons donc au chapitre 12 et Jésus retourne à Béthanie, chez Lazare et Marie Marthe, puis entre dans la ville.

La tradition synoptique commence également à revenir en scène pour Jean ici, car nous avons ce qu'on appelle communément l'entrée triomphale. Ainsi, comme c'est notre habitude, nous examinons d'abord le flux narratif du chapitre, puis nous reviendrons et explorerons certains des problèmes du chapitre. Ainsi, Jésus est maintenant revenu d'Éphraïm à Béthanie, juste à l'est du mont des Oliviers, et nous avons l'onction de Marie lors du dîner avec Lazare.

À partir de maintenant, Lazare va être étroitement associé à Jésus, à tel point que les dirigeants juifs vont devoir se résoudre non seulement à tuer Jésus, mais aussi à tuer Lazare, car Lazare est comme une pièce A des prouesses et des qualités de Jésus. les signes qu'il a accomplis et de la réalité de son message et de sa puissance en tant qu'agent du Père sur terre. Donc, si nous voulons éliminer Jésus, nous devons éliminer Lazare, un peu comme dans un film de gangsters où il faut tuer tous les témoins pour éviter d'avoir des ennuis, malheureusement. Donc, Jésus entre

effectivement à Jérusalem en grande pompe, et ici nous reprenons la tradition synoptique de l'entrée triomphale, et nous avons un incident où certaines personnes se sont identifiées comme Grecs, nous parlerons un peu plus tard de qui étaient ces personnes. et ce qu'ils pourraient représenter dans l'Évangile.

C'est une partie un peu déroutante du chapitre. Donc ces gens qui sont Grecs veulent voir Jésus. On ne sait pas s'ils l'ont réellement vu ou non.

Je pense qu'ils l'auraient fait, mais le texte ne le dit pas explicitement. Puis, lorsque le chapitre contient peut-être ce qui est pour moi la partie la plus triste de l'Évangile de Jean, où l'auteur regarde en arrière et réfléchit à tout ce que Jésus a dit et à tout ce que Jésus a fait et réfléchit au fait qu'il n'y a pas eu de réponse positive et enthousiaste. à lui. Et donc, le seul verset qui est vraiment, je pense à bien des égards, le verset le plus triste de l'Évangile de Jean, presque une sorte de lamentation plaintive.

12:37, même après que Jésus ait accompli tant de signes en leur présence, ils ne croyaient toujours pas en lui. C'est comme, qu'est-ce que tu vas faire ? Il a fait tout ce qu'il pouvait. Il l'a fait maintes et maintes fois, année après année, fête après fête, et pourtant, malgré tout ce qu'il a fait, surtout les sept signes culminant dans la résurrection de Lazare, ils ne croiraient pas en lui.

Nous sortons donc vaincus de cette pensée. Cependant, la prophétie d'Isaïe entre immédiatement en scène. Et donc, tout cela est attribué à la providence de Dieu.

Et Dieu n'en est pourtant pas surpris. Et donc tout est entre les mains de Dieu. Nous passons donc de là à cette sorte de dernier résumé du ministère de Jésus et à une approche théologique de celui-ci, et reconnaissons que beaucoup ont cru, même s'ils n'ont pas voulu rendre publique leur foi.

Ensuite, la dernière partie de l'Évangile de Jean, du chapitre 12, versets 44 à 50, quand on la lit, cela ressemble presque à un bref résumé de tout ce que Jésus a enseigné jusqu'à présent. Alors, lisons-le ensemble et rappelons-nous simplement tout ce qui s'est passé jusqu'à présent et utilisons-le comme résumé du ministère public de Jésus dans l'Évangile de Jean. Celui qui croit en moi, début du verset 44, je devrais dire, non 47, celui qui croit en moi ne croit pas seulement en moi, mais en celui qui m'a envoyé.

Celui qui me regarde voit celui qui m'a envoyé. Je suis venu au monde comme une lumière pour que celui qui croit en moi ne reste pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles mais ne les tient pas, je ne le juge pas car je ne suis pas venu au monde pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

Il y a un juge pour celui qui me rejette et qui n'accepte pas mes paroles. Les paroles mêmes que j'ai prononcées les condamneront au dernier jour. Car je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a commandé de dire tout ce que j'ai dit.

Je sais que son commandement mène à la vie éternelle. Donc, tout ce que je dis, c'est exactement ce que le Père m'a dit de dire. » Voilà donc le déroulement du récit de Jean qui se termine par ces mots des versets 44 à 50 qui, à mon avis du moins, répètent en quelque sorte ce que Jésus a été. » dit tout au long de cet évangile en une sorte de résumé. Alors maintenant, tournons-nous et regardons à nouveau le passage de manière plus thématique et remarquons simplement ce qui se passe réellement à mesure que ces choses se développent chez Jean.

Malheureusement, nous avons déjà dit que le conflit latent arrivait à son paroxysme, et je pense que ce chapitre montre qu'il a atteint son statut final. Nous ne prendrons donc pas le temps de revenir en arrière et de regarder tous ces textes que nous listons ici sur la diapositive, mais comme vous le savez, en revenant à la première visite de Jésus à Jérusalem lorsqu'il a vidé le temple et que son autorité y est contestée, à plusieurs reprises tout au long des chapitres suivants, nous constatons que la réponse négative à l'égard de Jésus se construit, et même si l'on nous rappelle tout au long de l'Évangile que de plus en plus de gens croient en lui, l'impression est très claire que de plus en plus de gens ne le sont pas. croire en lui, et ce sont les gens les plus importants qui dirigent les choses qui ne croient pas en lui. Au moins la plupart d'entre eux ne le font pas parce que nous avons Nicodème et Joseph d'Arimatee qui étaient manifestement au moins légèrement à cette époque en faveur de Jésus.

Ainsi, le conflit latent atteint son paroxysme et la résurrection de Lazare, qui, à votre avis, devrait améliorer les choses, ne fait en un sens qu'aggraver les choses, car elle amène un autre groupe de personnes à croire en Jésus, mais cela cela ne fait qu'accroître la détermination et la colère de ceux qui ne croient pas en Jésus. Donc vous avez plus de croyants selon 11:45, mais vous avez plus de motivation de la part de ceux qui ne veulent pas que Jésus se débarrasse de lui, parce que la résurrection de Lazare est décrite comme quelque chose qui a enthousiasmé tous les disciples de Jésus. plus, et il y a déjà beaucoup de gens qui viennent pour la fête de Pâque, et alors ils entendent cette nouvelle selon laquelle il y a un prophète dans la ville qui vient de ressusciter une personne d'entre les morts. Ils peuvent voir la personne qui est ressuscitée d'entre les morts, et maintenant les Phariséens sont en difficulté parce qu'ils doivent non seulement se débarrasser de Jésus mais aussi de celui que Jésus a ressuscité des morts.

Ainsi, après avoir vu à plusieurs reprises des textes dans Jean où Jésus a dit, mon heure n'est pas encore venue, commençant à Cana de Galilée au chapitre 2, nous avons enfin une référence au fait que l'heure de Jésus est venue. Jean chapitre 12,

verset 23, Jésus dit que l'heure est venue où le Fils de l'homme sera vraiment glorifié. Je vous le dis, à moins qu'un grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il ne reste qu'une seule graine, mais s'il meurt, il produit plusieurs graines.

Ainsi, Jésus parle maintenant de manière assez réaliste et claire du fait que son temps est court et que sa mort est très proche. Une autre chose intéressante dans ce chapitre est l'événement qui précède le texte que je viens de lire. On nous dit dans Jean chapitre 12 et verset 20 qu'il y avait des Grecs parmi ceux qui étaient venus adorer à la fête et qu'ils sont venus voir Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, avec la demande, monsieur, nous aimerions voir Jésus.

Alors Philippe alla voir André, et André et Philippe en parlèrent à leur tour à Jésus. Cela semble un peu étrange car il n'y a aucun verset suivant qui dit qu'en réponse à la question, Jésus est sorti à leur rencontre et a dit : « Rien de tout cela ». Donc, c'est juste en quelque sorte laissé en suspens, et ce que Jésus dit après cela ne répond pas directement à la question de savoir si les versets en lettres rouges, si vous voulez les appeler ainsi, des versets 23 à 28, s'il est sorti et a prononcé ces paroles à ces Grecs qui veulent le voir, ou si c'est simplement quelque chose qu'il dit aux disciples en réfléchissant à la demande des Grecs.

Alors qui sont ces gens? Qui sont ces Grecs qui viennent adorer la Pâque ? Il peut s'agir de gens qui viennent simplement en pèlerinage, ou simplement de curieux, de touristes, ce genre de choses, je suppose. Ils ont entendu parler de la Pâque à Jérusalem, de l'encombrement de la ville et du fait que, wow, vous devriez aller voir ça, et peut-être sont-ils venus simplement par curiosité. Je suppose que c'est possible.

Il semblerait cependant beaucoup plus probable qu'ils soient allés adorer lors de la fête et qu'ils étaient là en tant que croyants en Dieu dans un certain sens. Cela soulèverait alors la question de savoir s'il s'agissait de Juifs ayant plus ou moins vécu dans la diaspora, s'étant hellénisés et habitués à la culture grecque, parlant principalement la langue grecque, lisant la Torah en la traduction grecque, ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Septante, et était peut-être devenu un peu plus ouvert dans sa compréhension de la loi que les Juifs qui vivaient en Palestine à l'époque. Peut-être que des gens comme ceux décrits plus tard dans Actes chapitre 6 avaient des problèmes avec les Juifs les plus hébraïsés de l'Église primitive.

Donc, vous vous en souvenez, il y avait là un débat, une discussion, un problème entre les Juifs hellénistiques et les Juifs hébraïques, pour ainsi dire, ceux qui s'étaient plus habitués à la culture hellénistique et ceux qui étaient plus stricts en Palestine. Peut-être que nous l'avons ici. La formulation est légèrement différente en grec, mais c'est possible, je suppose.

Je pense qu'il est peut-être plus probable que ces gens soient des Gentils, pas des Juifs, mais des Gentils qui ne viennent pas à Jérusalem par curiosité, mais qui viennent à Jérusalem parce qu'ils ont appris à connaître le Dieu d'Israël, et ils sont les type de personnes qui sont décrites dans le livre des Actes comme craignant Dieu ou craignant Dieu. Vous en avez peut-être déjà entendu parler dans le livre des Actes. J'ai tendance à me demander si un individu que nous rencontrons dans l'Évangile de Luc doit également être considéré comme un craignant Dieu, même si le terme n'est pas utilisé pour le décrire.

Dans Luc chapitre 7, l'homme, le centurion, que les dirigeants juifs disent à Jésus, il aime notre nation et il a construit notre synagogue. Il semblerait que quelqu'un aurait fait une telle chose uniquement parce qu'il en était venu à croire au Dieu d'Israël dans un certain sens du terme. Comme nous le savons dans le livre des Actes, probablement à partir du chapitre 13, où Paul dit au public auquel il s'adresse à Antioche de Pisidie, hommes et frères, dit-il, et à ceux d'entre vous qui craignent Dieu, alors qu'il commence le sermon en Actes chapitre 13.

Et comme le conclut le sermon dans Actes chapitre 13, comme vous le savez peut-être déjà, il y a une réaction positive intéressante des Gentils dans l'auditoire à tout cela. Nous lisons cela au verset 42 et suivant, Paul et Barnabas quittaient la synagogue. Les gens les invitèrent à parler davantage de ces choses le sabbat suivant, lorsque la congrégation fut renvoyée, de nombreux Juifs et fervents convertis au judaïsme.

C'est ce terme, la NIV, que je lis, qui désigne de fervents convertis au judaïsme dont je parle ici en tant que craignant Dieu. On se demande si c'est une bonne traduction, pour être honnête avec vous, car les convertis au judaïsme auraient été considérés comme des juifs. Mais ce texte distingue ce groupe des Juifs, donc c'est mon avis, il est plus probable qu'il s'agissait de Gentils qui s'étaient intéressés à ce qui se passait dans la synagogue, en étaient venus à apprécier le Dieu d'Israël et à croire au Dieu d'Israël. plutôt que les divinités païennes ou l'empereur adorent leur propre culture.

Ainsi, ils croyaient en Dieu, mais ils n'avaient probablement pas encore été convertis au judaïsme, ce qui, dans le cas des hommes, aurait exigé la circoncision, et dans le cas des hommes et des femmes à cette époque, cela aurait exigé une sorte de baptême. une immersion rituelle pour entrer dans la foi juive. À mon avis, ces gens n'étaient pas des convertis au judaïsme, mais ils en étaient la prochaine étape. Ils n'étaient certainement plus identifiés, à proprement parler, comme des Gentils impurs.

Donc, ces gens, cependant, nous voulons traduire ce terme dans Actes 13 :43, beaucoup de ces gens à qui Paul s'adressait dans la synagogue là-bas, disent qu'ils ont suivi Paul et Barnabas qui leur ont parlé et les ont exhortés à continuer dans le grâce de Dieu. Et si nous prenions le temps, nous trouverions quelques autres

endroits dans les Actes où ce même type de personne est mentionné à plusieurs reprises. Par exemple, Actes 13 :48, lorsque les Gentils entendirent cela, ils se réjouirent et honorèrent la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent.

Je ne sais pas si ces Gentils étaient simplement des Gentils bruts sortis de la rue. Il s'agissait plus probablement de Gentils qui en étaient venus à croire au Dieu d'Israël et qui étaient déjà dans une certaine mesure acculturés au judaïsme, et ils comprenaient de quoi Paul parlait lorsqu'il donnait le message dans Actes 13 sur l'histoire d'Israël et comment Jésus était la réalisation de l'espoir d'Israël. Quoi qu'il en soit, ces Grecs quelque peu mystérieux qui apparaissent ici dans Jean 12 : 20 sont très probablement des Gentils craignant Dieu qui sont là pour adorer Dieu à la Pâque avec leurs amis juifs.

La question est : pourquoi cela est-il introduit à ce stade du récit ? Pourquoi aurait-il particulièrement besoin d'être mentionné à ce stade, en particulier lorsque nous nous demandons simplement si Jésus est réellement revenu et a parlé avec eux ou non ? En y réfléchissant, voici quelques considérations. À ce stade, Jésus a fait essentiellement tout ce qu'il allait faire, peut-être tout ce qu'on pourrait dire qu'il pouvait faire pour Israël. Son ministère public en Israël est terminé.

Pourtant, il a déjà fait allusion au fait qu'il a d'autres brebis qui ne font pas partie de ce troupeau, et il veut les réunir avec les croyants juifs en lui afin qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et un seul troupeau. À cela s'ajoutent les paroles prononcées par Caïphe comme stratégie politique, que Jean voit dans un sens différent, plus spirituel, au chapitre 11, verset 52. Il a prophétisé que Jésus mourrait pour la nation juive, 11:51, et pas seulement pour cette nation. , 11 :52 dit, mais pour que les enfants de Dieu dispersés les rassemblent et les fassent un.

C'est peut-être à la lumière de cela que l'accent est mis ici, à ce stade, sur le fait que le ministère de Jésus touche à sa fin et qu'il a pleinement parlé à Israël. Nous avons eu des indices selon lesquels Jésus s'intéresse à d'autres nations qu'Israël. Peut-être que cela est simplement lié à ce thème.

Donc, si tel est le cas, alors ces Gentils anticipent le public universel visé par l'histoire de Jésus. Ainsi, lorsque nous voyons Jean arriver à sa conclusion, nous savons maintenant avec certitude, certainement implicitement, que dans la tradition synoptique nous avons déclaré explicitement que le message de Jésus doit être porté à toutes les nations. Dans l'évangile de Jean, cela n'est pas exactement énoncé explicitement comme la mission des apôtres comme c'est le cas dans la tradition synoptique, mais c'est peut-être la manière de Jean de laisser des allusions à cet effet.

John dit parfois les choses de manière symbolique ou en sourdine, et c'est peut-être exactement ce que nous avons ici. Quoi qu'il en soit, il y a de nombreux textes dans Jean que nous avons répertoriés au bas de la diapositive ici, qui nous montrent que Dieu veut que l'Évangile s'étende à tout le monde. Jésus est, après tout, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, et non celui des Juifs, au chapitre 1, verset 29.

Et c'est que Dieu aime tellement le monde dans Jean 3 : 16, pas simplement les descendants d'Abraham. Dieu se soucie certainement des Samaritains, selon le chapitre 4. Jésus est le pain de vie, qui est donné pour la vie du monde au chapitre 6. Jésus n'est pas la lumière d'Israël au chapitre 8, il est bien la lumière du monde. . Le terme monde chez Jean est un terme intéressant, nous aurons raison d'en discuter un peu plus tard dans nos vidéos, mais je pense que cela nous montre que Dieu s'intéresse certainement non seulement à Israël, mais à toute l'humanité.

Il se passe des choses très intéressantes dans Jean 12 concernant l'accomplissement biblique, notamment le texte cité dans l'entrée triomphale, que nous connaissons peut-être déjà grâce à la tradition synoptique, Jean 12, verset 13. Alors que Jésus entra Jérusalem, la foule a pris des branches de palmier et est sortie à sa rencontre en criant Hosanna, ce qui, je pense, signifie essentiellement sauve-nous maintenant. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, béni soit le roi d'Israël.

Ainsi, Jésus arrive à nouveau en ville monté sur un âne, et la référence à cela dans Jean verset 15 vient de Zacharie chapitre 9, verset 9. Nous avons donc le même texte cité dans la tradition synoptique pour décrire l'entrée triomphale. Il est dit dans la remarque interprétative de Jean ici en 12.16, qu'au début ses disciples n'ont pas compris tout cela, ce n'est qu'après que Jésus a été glorifié qu'ils ont réalisé que ces choses avaient été écrites à son sujet et que ces choses avaient été faites pour lui. Donc, je pense que cela signifie que ce n'est que rétrospectivement que les disciples de Jésus ont compris la véritable signification du Psaume 118 et de Zacharie chapitre 9, verset 9, tel qu'il s'appliquait à la venue de Jésus.

Une autre chose intéressante à propos de cette note particulière à l'entrée triomphale est qu'au verset 17, il est dit que la foule qui était avec lui lorsqu'il appela Lazare du tombeau et le ressuscita des morts continua à faire passer la nouvelle. Et maintenant, Lazare est comme la preuve A des prouesses de Jésus, et c'est donc lui qui suscite beaucoup d'enthousiasme pour Jésus. Une autre chose dont nous devons parler brièvement ici est la façon dont, dans la conclusion du chapitre, tous les signes de Jésus sont réfléchis au verset 37, et la manière dont cela n'a pas amené tout le monde à croire.

Ainsi, le fait qu'il y ait eu une réponse sourde à Jésus, une réponse divisée, et que beaucoup de gens n'aient pas cru en lui, est considéré par Jean comme un accomplissement des paroles d'Isaïe. Nous avons donc dans Jean 12 :38, la citation d'Isaïe 53, verset 1, Seigneur, qui a cru à notre message et à qui le bras du Seigneur

a-t-il été révélé ? John fait ensuite un autre commentaire éditorial. Pour cette raison, ils n'étaient pas capables de croire.

Ils ne pouvaient pas croire parce que comme Isaïe le dit ailleurs, il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur afin qu'ils ne puissent plus voir de leurs yeux ni comprendre de leur cœur et se tourner et je les guérirais. Et puis Jean chapitre 12, verset 40 est tiré d'Ésaïe chapitre 6 autour du verset 9. Fait intéressant, Jean dit au verset 41 qu'Ésaïe a dit cela parce qu'il a vu littéralement sa gloire, et NIV bien sûr, prend, je pense à juste titre, sa gloire. comme faisant référence à Jésus et traduit, Isaïe a dit cela parce qu'il a vu la gloire de Jésus et a parlé de lui. Arrêtez-vous et réfléchissez-y un instant.

Quand nous avons Ésaïe au chapitre 6, voyant Dieu haut et élevé, les êtres angéliques disent kadosh, kadosh, kadosh, saint, saint, saint est le Seigneur Dieu Tout-Puissant. Le fait que Jean dise qu'ils cherchaient Jésus et qu'Ésaïe a vu la gloire de Jésus fait partie intégrante. C'est équivalent.

Cela signifie simplement qu'il est le Seigneur des armées élevé dans la gloire. Un autre texte clair sur la haute vision de Jésus est la divinité de Jésus dans l'évangile de Jean. Revenons donc au thème de la réponse sourde à Jésus.

Le premier texte citait Ésaïe 53 pour expliquer pourquoi peu de gens croyaient, et il a doublé au verset 39 en disant qu'ils ne pouvaient pas croire à cause d'Ésaïe chapitre 6, verset 9. Ensuite, le verset 42 adopte en quelque sorte l'autre approche. Après avoir dit que beaucoup ne croyaient pas parce qu'ils ne pouvaient pas croire, le verset 42 dit bien qu'en même temps, beaucoup, même parmi les dirigeants, croyaient en lui. Donc, John nous emmène dans une direction et il nous emmène dans une direction différente.

Et donc, je pense que nous sommes en quelque sorte guidés ici par la façon dont le texte va et vient à ce que nous avons déjà lu au début du chapitre 7. Il y avait une réponse totalement divisée à propos de Jésus et certainement beaucoup n'y croyaient pas. lui et peut-être moins le faisaient, mais le moins de ceux qui croyaient en lui n'étaient pas insignifiants. Ainsi, Jean nous dit ici au verset 42 que beaucoup croyaient en lui et il dit même parmi les dirigeants. Maintenant, arrêtez-vous et réfléchissez-y un instant.

Le seul des dirigeants dont nous avons la moindre idée qu'il avait foi en Jésus était Nicodème. Nicodème leur a en effet demandé d'avoir au moins une certaine honnêteté et intégrité judiciaires dans le chapitre 7 à la fin de la façon dont ils pensaient à Jésus. Et nous allons découvrir au chapitre 9 que Nicodème avec Joseph d'Arimatee qui est identifié comme un autre membre du conseil, lui et Nicodème enterrent le corps de Jésus.



Nous n'avons aucune autre indication explicite chez Jean que d'autres parmi les dirigeants d'Israël croyaient en lui. Peut-être qu'il y avait d'autres personnes, peut-être que John veut juste que nous pensions à ces deux personnes. Ainsi, nous avons une déclaration à laquelle beaucoup ne croyaient pas, ils ne pouvaient pas croire.

Eh bien, certains y ont cru, même parmi les dirigeants, mais cela explique pourquoi nous ne savons pas grand-chose à leur sujet. Middlewood, verset 42, à cause des pharisiens, ils ne pouvaient pas reconnaître ouvertement leur foi de peur d'être expulsés de la synagogue. Ils aiment la louange humaine plus que la louange de Dieu.

Cela nous amène alors à une note que nous avons répétée encore et encore dans John. J'espère que vous ne vous lasserez pas de cela si vous avez regardé beaucoup d'autres vidéos. La raison pour laquelle nous en avons beaucoup parlé est que John en parle beaucoup et soulève la question. Nous devons donc continuer à y réfléchir et à le comprendre.

On nous dit encore ici au chapitre 12, verset 11, que beaucoup croyaient en l'entrée triomphale de Jésus. Même à cause de Lazare, beaucoup croyaient en Jésus selon le chapitre 12, verset 11, ce qui en soi est une bonne chose, mais c'était une raison de plus du point de vue des dirigeants qu'ils voulaient tuer Jésus. Donc, ils voulaient tuer Jésus parce qu'ils avaient ressuscité Lazare d'entre les morts et ils prévoyaient également de tuer Lazare parce qu'il était un tel témoignage de la puissance de Jésus.

Ainsi, ils préféraient la louange humaine à la louange de Dieu. Nous voilà donc à nouveau confrontés à la question de la foi ambiguë. Beaucoup croyaient mais ne voulaient pas reconnaître publiquement Jésus.

Encore une fois, de nombreux textes de Jean abordent cette question. Je suppose que la question que nous voulons poser est la suivante : étaient-ils de vrais croyants ou non ? Je suis reconnaissant que lorsque je pense à des questions comme celle-ci, ce n'est pas à moi de décider. Je n'ai pas besoin de connaître cette question.

Je dois juste garder mon cœur droit devant Dieu et les gens qui m'entourent et mon cercle de ministère. J'essaie d'être honnête et authentique quant à la faiblesse de notre foi et au besoin que nous avons de persévérer dans la foi et de nous encourager les uns les autres quoi qu'il arrive pour continuer à suivre Jésus. Donc, je ne sais pas comment catégoriser, prédire ou savoir exactement où se situent ces gens devant Dieu.

Je ne pense pas que John veuille que nous le sachions nécessairement. Il aurait été plus clair à ce sujet. Une chose qui semble claire chez Jean est qu'il veut que les gens suivent Jésus, soient féconds et fidèles et demeurent en Christ.

Beaucoup de gens qui croyaient en Jésus dans un certain sens du terme ne l'ont pas fait. Plus clairement dans Jean chapitre 8, dans la dernière partie de ce chapitre. Alors, comment nous interprétons tous ces gens, je ne suis pas sûr uniquement en termes de littérature sur John.

Nous arrivons à Jean, la plupart d'entre nous, avec une sorte de théologie systématique du plan de Dieu en termes de persévérance dans la foi. Je voudrais simplement vous dire, réfléchissez à ce qu'on vous a enseigné dans votre église sur la persévérance dans la foi et sur la sécurité du croyant et parvenez à une conclusion qui rende justice à ce que dit le texte ici. La principale chose que nous dit le texte, je pense, est ce à quoi nous sommes peut-être amenés à penser au chapitre 13 lorsque Jésus dit aux disciples : l'un d'entre vous me trahira.

Ainsi, au lieu de penser que nous avons la capacité de juger la foi des autres et de savoir exactement ce qui leur arrive, peut-être devrions-nous être comme les disciples de Jean 13 qui, lorsqu'ils ont été confrontés à la trahison, se sont essentiellement regardés les uns les autres et ont pensé : , est-ce que ça pourrait être moi ? Il est donc sain, je pense, de se poser cette question de temps en temps. Serait-ce moi ? Nous laissons donc derrière nous Jean 12 en nous rappelant où se trouvait Jésus dans ce chapitre alors qu'il pensait à la présence de ces Grecs qui étaient venus et voulaient le voir, peut-être comme un signe que son ministère touchait à sa fin. Et nous avons ici un texte qui rappelle assez bien la tradition synoptique, le Jardin de Gethsémani.

Jésus dit : maintenant mon âme est-elle troublée ? Que dois-je dire ? Père, sauve-moi de cette heure. Non, c'est justement pour cette raison que je suis venu à cette heure, donc je ne peux pas dire ça. Que puis-je dire ? Père, glorifie ton nom.

Nous avons donc à ce stade une voix céleste qui confirme ce que dit Jésus. Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. Il y avait une sorte de nature audible dans cette réponse à Jésus entendue par la foule.

Certains l'ont interprété comme du tonnerre. Certains l'ont interprété comme un ange parlant à Jésus. Si Jésus est notre exemple en Jean, comme il est évident qu'il l'est dans tous les Évangiles, et si lorsqu'il dit, comme le Père m'a envoyé, je vous envoie, cela avait plus à voir que simplement le fait qu'il distribue l'Esprit aux disciples, alors peut-être je pense que vous et moi devrions pouvoir faire écho aux paroles de Jean chapitre 12, verset 27.

Devrions-nous dire à Dieu : sauve-nous des difficultés auxquelles nous sommes confrontés ? Non, nous devrions dire : Père, glorifie ton nom.

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 14, De retour à Jérusalem pour la dernière fois, Jean 12 : 1-50.

